

Les femmes vikings en pleine lumière

Télévision. Le 6 mars, France 5 diffuse un documentaire inédit sur les femmes vikings. Une enquête de Thomas Ciotteau et Éric Pincas, sous le conseil scientifique de l'archéologue suédoise Kristina Ekerö Eriksson et de la médiéviste Lucie Malbos.



Lucie Malbos
Historienne française, spécialiste de l'histoire de la Scandinavie durant le haut Moyen Âge, elle a notamment publié *Le Monde viking* (Tallandier, 2022) et *Les Peuples du Nord* (Belin, 2024).

HISTORIA – Quelles raisons vous ont poussé à participer à ce documentaire mettant en lumière les femmes vikings, d'un point de vue historique et archéologique?

Lucie Malbos – C'est une thématique sur laquelle je travaille depuis longtemps. J'ai publié, chez Tallandier, *Le Monde viking, portraits de femmes et d'hommes de l'ancienne Scandinavie*, sur la place des femmes dans les sociétés scandinaves. Ensuite, j'ai déjà participé à plusieurs documentaires télévisés ou radiophoniques sur les Vikings, mais de façon limitée. La perspective de suivre ce projet dans son intégralité me plaisait. Enfin, j'avais déjà eu l'occasion de travailler avec Éric Pincas, coscénariste du film, et cela me paraissait logique de renouveler notre collaboration.

En quoi a consisté votre rôle de conseillère historique?

Nous avons travaillé en binôme avec l'archéologue suédoise Kristina Ekerö Eriksson. Nous devons nous assurer qu'il n'y ait pas d'erreurs historiques

ou de contresens. Nous avons relu les différentes versions du script, fait des suggestions pour ajouter ou compléter certaines informations. Nous apparaissons aussi dans le documentaire, en tant que fil rouge, pour expliquer certains points. Avec Kristina, nous sommes complémentaires: elle est archéologue et moi historienne – deux disciplines essentielles pour étudier les femmes vikings. Il était également pertinent de combiner son point de vue suédois et sa connaissance du sujet «de l'intérieur» avec ma vision plus «extérieure» de cette page de l'Histoire. Par ma formation française, j'ai aussi un bagage historiographique différent de celui de Kristina.

Pourquoi ces femmes vikings, à de rares exceptions, ont-elles été invisibilisées durant plus de mille ans?

L'historien est dépendant des sources écrites ou archéologiques. Son travail est donc orienté en fonction des informations qu'il trouve. Or, les femmes vikings sont moins présentes, en premier lieu dans les textes: elles n'ont peu, voire pas laissé de traces écrites. Dans les

réécrits rédigés par des hommes, la parole et les actes des femmes sont moins visibles. Je pense par exemple aux sagas islandaises des XIII^e et XIV^e siècles: on y raconte les exploits des ancêtres vikings et notamment les raids qu'ils ont menés. Même si certaines femmes ont participé à ces incursions étrangères, il s'agissait d'une activité plutôt masculine. Quant aux tombes retrouvées, elles sont, là encore, majoritairement masculines. D'autant plus que, longtemps, des raccourcis ont été faits: si la sépulture ne renfermait pas d'objets considérés comme étant des marqueurs féminins, la tombe était interprétée comme étant celle d'un homme.

Qu'apporte ce film, par rapport à l'historiographie existante?

Il essaie de reconsidérer le rôle des femmes vikings à la lumière de récentes découvertes. Le point de départ du documentaire est la mise au jour de plusieurs sépultures dans l'est de l'Islande, dont l'une est celle d'une femme. Plusieurs objets ont été retrouvés à l'intérieur: des broches, des perles formant un collier, une paire de ciseaux,

“Non, toutes les femmes vikings n'étaient pas de grandes blondes aux yeux bleus”



À la ferme Les femmes vikings vivaient au cœur de sociétés agropastorales (reconstitution d'une maison longue en tourbe et en bois au nord de Reykjavik).



un petit couteau ainsi qu'une tige métallique – probablement une clé. Même si le corps de la défunte a disparu, cet ensemble d'indices laisse supposer qu'il s'agit d'une tombe féminine. Ce qui a marqué les archéologues est que seule cette tombe n'avait pas été perturbée, alors que les autres ont été recouvertes de débris. Quel était donc le statut de la défunte? Pourquoi était-elle plus respectée que les hommes enterrés à côté d'elle? Les chercheurs essaient de

déterminer l'origine de cette femme, d'en savoir plus sur son entourage et son activité.

Quelles sont les autres thématiques développées?

En premier lieu, l'activité quotidienne des femmes à la ferme. Mais aussi la «diaspora viking» et son implantation en Islande, au Groenland ou à Terre-Neuve, ainsi que le brassage de populations qui en découle. Non, toutes les femmes vikings n'étaient pas de grandes blondes

État d'âme

Comme Estrid, l'une des premières converties au XI^e s. (ci-dessus son squelette étudié par l'archéologue Lars Andersson), les femmes furent un relais dans la transmission du christianisme.



aux yeux bleus! Autre sujet abordé: le statut des femmes de pouvoir et notamment celui des prêtresses. Le film se termine avec la fin des temps vikings et la place des femmes dans la conversion au christianisme.

Des images de jeux vidéo de la société Ubisoft sont utilisées ici. Quel regard portez-vous sur ce mode de traitement de l'Histoire?

C'est un outil intéressant en tant que porte d'entrée pour accrocher l'intérêt d'un public qui n'est spontanément pas très ouvert au visionnage d'un documentaire historique. Ces images mettent en scène trois femmes fictives, qui incarnent la diversité des destins féminins d'alors.

Ce film est diffusé en France et dans les pays scandinaves. Les Français ont encore beaucoup à apprendre sur le sujet, mais les Scandinaves?

Ils ont moins de choses à apprendre que nous, car c'est leur histoire. Certains jalons de la période viking font partie des programmes scolaires. Mais l'intérêt de ce documentaire, qui n'est pas fait par des Scandinaves, est d'apporter un regard détaché des débats identitaires ou nationalistes. **PROPOS RECUEILLIS PAR ÉLISE NEYRET**
Vikings, la saga des femmes, documentaire de Thomas Ciotteau, production Little Big Story (90 min). Le 6 mars sur France 5.

Ils font l'événement

Cyrano de Bergerac, héros indémodable de la scène française

Théâtre. Bien qu'à l'opposé des valeurs de notre époque, l'homme au grand nez séduit toujours autant le public.

«**M**on Panache.» Sur la scène du théâtre Antoine, à l'ombre d'un

arbre de toile, Édouard Baer, le visage épuisé, laisse échapper son ultime réplique dans un souffle d'agonie. Le rideau tombe sur la vie de son personnage. Les applaudissements crépitent. La mécanique de *Cyrano de Bergerac*, chef-d'œuvre d'Edmond Rostand, a une nouvelle fois opéré. Pendant environ deux heures, de la fameuse tirade du nez aux aveux poignants du héros brisé, le comédien et ses partenaires ont enchaîné les morceaux de bravoure; les courbes sinueuses de sentiments contradictoires ont cédé le pas à la ligne droite, implacable, de la tragédie. Et les producteurs, visiblement, ne craignent pas de lasser le public: en un peu plus d'un an, cette mise en scène de Cyrano est la troisième de premier plan à Paris – les deux autres ayant été proposées à la Comédie-Française, avec, dans le rôle-titre, Laurent Lafitte puis Nicolas Chupin et, au théâtre Montparnasse, avec Arnaud Tsamère. Des versions très différentes, bien sûr, parmi lesquelles chacun peut avoir sa préférence, mais toutes portées par un même souffle: celui des vers truculents et poétiques d'Edmond Rostand.

Mais pourquoi Cyrano a-t-il autant le vent en poupe? À première vue, ce personnage baroque, excessif, épris d'honneur, désintéressé et capable de faire jaillir la beauté de l'échec paraît éloigné des valeurs promues par notre époque, obsédée par les cadres normatifs, le culte de l'efficacité et la réussite à tout prix. Mais ce contraste n'est-il pas juste-



MATTHIEU GERBAUD/SP

Et à la fin de l'envoi, je touche! Le comédien Édouard Baer incarne le personnage de Cyrano sur les planches du théâtre Antoine, à Paris, jusqu'au 27 avril 2025.

ment une piste à suivre? Les bravades du bretteur blessé incarnent peut-être une réaction salutaire... «La pièce renvoie à un complexe adolescent familial – cette sensation d'être moche et d'être rejeté – et propose une réponse», suggère Emmanuel Daumas, metteur en scène de la version jouée pendant plus d'un an à la Comédie-Française. «Face au règne des influenceurs, aux injonctions à une pseudo-assurance, à un pseudo-contrôle sur tout, à une pseudo-beauté qu'on nous impose, Cyrano interpelle.»

Un rire baroque et libérateur

Autre piste évoquée par le metteur en scène: un rapprochement possible entre l'atmosphère de notre époque et celle de la création de la pièce, en 1897. «Les décennies qui ont suivi la guerre de 1870 ont été marquées par les craintes et les tensions. Il y a alors eu un appel à l'esthétique baroque, décomplexée et apolitique, une envie de joie en apparence dérisoire et pourtant pleine de sens», rappelle-t-il.

Mais le «moment Cyrano», peut-être aussi encouragé par le succès, depuis 2016, d'*Edmond*, d'Alexis Michalik, pièce sur la genèse de l'œuvre, ne s'arrête pas là. L'auteur du XVII^e siècle qui a inspiré le personnage de Rostand, est lui aussi de retour dans l'actualité culturelle – plus précisément, de la recherche littéraire: les éditions Classiques Garnier viennent de publier *L'Art de persuader*, pièce anonyme dont le manuscrit a été retrouvé par hasard en 2021 et attribuée depuis à Cyrano de Bergerac. «Le texte fait beaucoup de références à une période très dure, la guerre de Trente Ans, explique Guy Fontaine, l'un de ses redécouvreurs. Mais il va au-delà et propose un rire libérateur, typique de l'époque baroque. Cette réaction correspond bien à un besoin aujourd'hui!» **PIERRE-LOUIS LENSEL**

Les trois productions mentionnées sont des mises en scène d'Anne Kessler (théâtre Antoine, jusqu'au 27 avril 2025), d'Emmanuel Daumas (Comédie-Française) et d'Alain Sachs (théâtre Montparnasse).

**L'Œuvre
d'Orient**
 depuis 1856

Chrétiens d'Orient

**Les crises
se multiplient,
avec vous
nos forces aussi.**



ENVOYEZ VOS DONS



En ligne sur www.oeuvre-orient.fr ou par chèque à l'ordre
de L'Œuvre d'Orient, 20 rue du Regard 75006 Paris
(code : 25PHIS)



MAHJ, DON DE GILBERT SCHIL/SP



MAHJ/PARIS, ADAGP, 2025/SP

Combat En s'adressant publiquement à Félix Faure, Zola devient l'un des plus ardents défenseurs du militaire. Photo de Dreyfus, alors lieutenant (v. 1890) et Zola par Ernest Pignon-Ernest (1995).

Dreyfus, c'est enfin son « affaire » !

Expo. Le musée d'art et d'histoire du Judaïsme, à Paris, entend réviser l'image d'un Dreyfus effacé et spectateur de son histoire. Pour saluer la détermination d'un combattant de la vérité.

Le 12 juillet prochain marquera les quatre-vingt-dix ans de la mort d'Alfred Dreyfus (1859-1935). En amont de cet « anniversaire », le musée qui conserve le principal fonds relatif à sa famille et à l'Affaire accueillera, dès la mi-mars, une exposition dédiée à ce jeune et brillant officier juif injustement accusé d'espionnage en 1894. Chronologique, courant de son enfance alsacienne à sa réhabilitation, elle s'attachera à replacer les événements dans le contexte de la Belle Époque: prospérité – profitant surtout aux classes aisées –, instabilité politique, antisémitisme virulent... Pour enrichir l'approche du sujet, ses com-

missaires ont suivi deux axes. Première ambition: remettre Dreyfus au centre du propos. «À chaque fois que l'on parle de l'Affaire, il en est quasiment absent; ce n'est pas lui le personnage principal», estime l'historien Philippe Oriol.

Pas un sujet de débat mais une vérité historique et juridique

«On a même développé l'image – que l'on retrouve en écho chez Charles Péguy, Hannah Arendt, Léon Blum et dans de nombreux livres – d'un être insignifiant, falot, qui n'aurait rien compris...» Les raisons de cette vision erronée? «Dreyfus n'a ni un charisme fantastique, ni une voix forte: ce n'est pas Jaurès à la tribune! Mais, surtout, c'est un scientifique qui ne mise que sur la raison, refuse l'émotion, et entend parvenir à démontrer son innocence sans les artifices attendus lors d'un procès». Le principal intéressé sera donc le narrateur du parcours. Celui-ci fera entendre concrètement sa voix, enregistrée en 1912, (et audible sur

Gallica, dans le fonds des archives de la Parole); il s'exprimera aussi à travers ses écrits, via un dispositif de citations sur les murs. Le visiteur (re)découvrira, ainsi, un Dreyfus «actif mais pudique, introverti, qui n'aime pas se donner en spectacle» et d'éloquents témoignages de son esprit de résistance, comme ces cahiers qu'il couvrait d'équations, traductions ou dessins géométriques sur l'île du Diable, pour s'occuper l'esprit et éviter la folie. Second parti pris de l'exposition: «Nous l'avons centrée sur la question du judaïsme et de l'antisémitisme. Avec la volonté de montrer comment les grandes figures juives se sont positionnées par rapport à l'Affaire.» Des personnalités comme Ber-

nard Lazare, Joseph Reinach ou les frères Natanson feront l'objet de focus et l'ensemble rappellera utilement un fait: l'innocence de Dreyfus, toujours en butte aux polémiques et théories complottistes, n'est pas un sujet de débat, mais une vérité historique et juridique. Affaire classée. **STÉPHANIE GATIGNOL**

Alfred Dreyfus.
Vérité et justice
musée d'art et d'histoire du Judaïsme, Paris (3^e), du 13 mars au 31 août
0153 0186 53
www.mahj.org

CHÂTEAU DE VERSAILLES

L'autre Versailles

150 ans au cœur de la République

Ouverture exceptionnelle
de la salle du Congrès

Tous les weekends,
à partir du 15 février 2025

Réservez vos billets sur chateauversailles.fr



© Château de Versailles / S. Giles